

ALBERT HENRY  
(1910-2002)

Albert Henry s'est éteint le 22 février 2002. Le grand philologue belge laisse à ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer —comme professeur ou comme collègue, aux congrès de la Société de linguistique romane ou aux séances de l'Académie royale de Belgique—, le souvenir d'un homme discret, mais chaleureux et attentif; il laisse à ceux qui conservent le privilège de le lire, l'image d'un esprit puissant, soumettant une ferveur audacieuse au contrôle d'une raison pénétrante.

1. Racines. Albert Henry est issu des marches septentrionales de la terre d'oïl. Il est né au sein d'une famille modeste dans le village wallon de Grand-Manil (province de Namur) le 20 mars 1910. Ses études primaires et secondaires (celles-ci à l'Athénée de Namur) révèlent un élève remarquable, que la ville de Namur gratifie, en 1928, d'une médaille d'or et de la récompense spéciale du gouvernement. L'élève devient étudiant à l'Université de Bruxelles (1928-1932), où il effectue une candidature en philologie romane et philologie classique et un doctorat en philosophie et lettres (philologie romane), celui-ci couronné de la plus grande distinction.

Après son service militaire (1932-1933), et des périodes d'enseignement dans les athénées de Bruxelles (1933-1934), il séjourne une année à Paris, comme lauréat du Concours des bourses de voyage. Il se forme sous la direction de Mario Roques et Oscar Bloch (à l'École pratique des Hautes Études), Georges Millardet et Gustave Cohen (en Sorbonne), Joseph Bédier (au Collège de France) et découvre Paris et la France en même temps que ses compagnons d'études: Georges Straka, qui deviendra un ami, et Gianfranco Contini, qui fut sans doute alors son mentor et lui offrit sa vie durant le modèle accompli d'une critique littéraire aux horizons vastes, servie et contenue par la philologie et la linguistique. Du sujet que lui soumit Mario Roques date l'intérêt d'Albert Henry pour le *Roman du Hem* (1278) de Sarrasin, récit d'un tournoi à Hem près de Péronne (Somme), qui constitue sa première publication importante (Henry, ed., 1939).

2. Poids des guerres. Une voie s'ouvre, nette et claire. Dès octobre 1936, Albert Henry, qui vient de recevoir un mandat d'aspirant du Fonds national belge de la recherche scientifique (FNRS), se prépare à partir pour l'Espagne; il sera, au sens vrai, un romaniste. La guerre civile interrompt son élan, sans pour autant annihiler l'ambition scientifique qui en est la source.

C'est Pérouse qui l'attire alors, où il séjourne deux fois (en août 1936, puis de juillet à octobre 1937): l'occasion d'apprendre la langue italienne, mais surtout le bonheur de pénétrer des œuvres littéraires et des œuvres d'art qui transcendent le temps. C'est aussi à Pérouse qu'il rencontre celle qui traversera avec lui le temps d'une vie: Hélène Volla, italianiste française, qu'il épouse le 1<sup>er</sup> juillet 1938<sup>1</sup>.

Les liens de connivence du romaniste wallon avec le monde scientifique italien procureront une anthologie wallonne en italien, les *Testi valloni antichi e moderni*, publiés par l'Istituto di Filologia romanza della R. Università di Roma (Henry, ed., 1940), réunissant des textes médiévaux écrits en ancien français de Wallonie et des textes dialectalement wallons.

Entretemps, une autre guerre a assombri le ciel et brouillé les belles espérances. Albert Henry, mobilisé en septembre 1939, est fait prisonnier; d'avril 1940 à mai 1945, il séjournera dans les camps de Weilburg, Tibor, Prenzlau, Fischbeck et Lübeck, ayant vu retourner dans leurs foyers ses compatriotes de la réserve flamande, ainsi que quelques Wallons qui s'étaient senti tout à coup une âme thioise.

«Un des traits marquants, c'est que la captivité semble confirmer chacun dans sa nature,

1. Hélène Volla-Henry est décédée le 16 mars 2000.

renforcer ses tendances essentielles», confie Albert Henry dans un texte «peu sérieux» écrit à propos de cette période de sa vie, «Un chien aboie à la lune» (Henry, [1946], 1977: 299). Dans son cas, ce renforcement se perçoit sur deux plans. Wallon, Albert Henry l'est devenu plus profondément, comme en témoigne *Offrande wallonne* (Henry, 1946; 1961<sup>2</sup>; 1990<sup>3</sup>), écrit à Prenzlau (Poméranie) en 1941-42, long poème en prose qui célèbre la terre wallonne, absente et cependant si nette dans le souvenir du peintre-écrivain qui la recrée par touches. Au-delà de ce renforcement identitaire, l'isolement sans solitude des camps, qui contraint à poser sur son semblable comme sur soi-même un regard incisif, a révélé à Albert Henry le pouvoir libérateur du travail intellectuel voué à l'amour du beau. «La vertu, c'est de croire encore aux choses belles, malgré l'expérience des choses et des hommes; c'est de faire, le mieux possible, ce qui peut être utile aux autres... et à soi-même.» (Henry, 1977: 302.)

3. Gand. Revenu dans son foyer, où il retrouve son fils (Claude, né en 1940) et où il voit naître sa fille (Françoise, née en 1946), Albert Henry est appelé à l'Université de Gand, où il enseignera jusqu'en 1958. Son travail scientifique le met au service des textes, spécialement des textes médiévaux. Il procure en effet l'édition de l'œuvre lyrique d'Henri III, duc de Brabant (Henry, ed., 1948) et s'attelle à celle de l'œuvre complète du protégé de celui-ci et du comte de Flandre Gui de Dampierre, le trouvère Adenet le Roi, qui le retiendra 20 ans (Henry, ed., 1951, 1953, 1956, 1963, 1971). Il élabore aussi sa *Chrestomatie de l'ancien français*, qui sera publiée à Berne, dans la «Bibliotheca romanica» dirigée par Walther von Wartburg. Sept fois rééditée, cette anthologie (Henry, ed., 1953, 1994<sup>7</sup>) a accompagné deux générations d'étudiants francophones (belges et suisses surtout) dans leur découverte de l'ancien français et de sa littérature.

Parallèlement, il publie, sous la forme d'articles ou de notes, des études lexicologiques, dont les plus importantes seront rassemblées dans le volume *Études de lexicologie française et gallo-romane* (Henry, 1960). Le principal enseignement méthodologique de ces travaux scrupuleux est que les dialectes, qui souvent conservent ce que la langue littéraire a rejeté, peuvent être utilement interrogés pour comprendre les mots difficiles des plus anciens textes. Il s'attache aussi à l'interprétation de formes grammaticales et de constructions où, plus encore que dans le lexique, la langue, ordinaire ou littéraire, révèle ses capacités expressives. Le recueil intitulé *Études de syntaxe expressive* (Henry 1960, 1977<sup>2</sup>), contemporain des *Études de lexicologie* et sorte de pendant de celles-ci, montre le parti que peut tirer la stylistique d'une étude serrée des ressources de la langue.

Philologue au service des textes, linguiste et stylisticien, Albert Henry ne se confine pas au domaine français. Son intérêt pour les autres littératures romanes se manifeste notamment par une traduction et un commentaire des *Grands poèmes andalous* de Federico Garcia Lorca (Henry, ed., 1958) et par une étude des types de composition de l'*Inferno* (Henry, 1959).

4. Bruxelles. Avec l'année 1958, date à laquelle il est nommé professeur à l'Université libre de Bruxelles, s'ouvre la période de maturité intellectuelle. À la diversité des enseignements du professeur, qui fait les cours d'explication d'auteurs français (médiévaux et modernes), d'encyclopédie romane, de linguistique et de stylistique françaises, s'accordent l'ampleur et la pénétration des publications du chercheur.

Tandis qu'il poursuit l'édition des œuvres d'Adenet, Albert Henry se penche sur le *Jeu de Saint-Nicolas*, œuvre du trouvère arrageois Jean Bodel écrite entre 1198 et 1202, dont il donne une édition avec traduction et glossaire complet (Henry, ed., 1962), qu'il reverra à deux reprises (en 1965 et 1981). Modèle du genre, le commentaire éclaire les détails de mœurs et de langage de cette œuvre hérissée de difficultés, tout en faisant découvrir la justesse du trait et la progression dramatique du chef-d'œuvre ainsi révélé. L'intérêt déjà manifesté à l'égard de la syntaxe expressive est à l'origine de l'ouvrage intitulé *C'était il y a des lunes* (Henry, 1968).

Quant à l'interrogation sur l'identité wallonne, à laquelle *Offrande wallonne* donnait une réponse poétique intitulée «essai», elle génère la remarquable étude historique des mots *wallon* et *Wallonie*, celle-ci trop modestement qualifiée d'«esquisse» (Henry, 1965; 1974<sup>2</sup>; 1990<sup>3</sup>). Le Wallon a ainsi la chance de disposer, grâce à Albert Henry, de deux livres qui le définissent tout en lui assignant une mission à la fois modeste et haute: celle de faire entendre sa voix dans le concert de la culture qui l'enveloppe, une «culture d'oïl épanouie en culture française» (Henry, 1977: 72). «De même qu'à la table ronde des dialectes d'oïl le wallon a sa place, personnelle, fraternelle et légitime, de même, dans l'œuvre de la culture d'oïl, la culture française, la culture occidentale, le Wallon peut élever la voix et dire «Je sers», le Wallon doit garder son poste, malgré les reproches spécieux et les tiraillements intérieurs, malgré aussi l'indifférence française.» (Henry, 1990<sup>3</sup>: 104.)

5. —Servir. Jusqu'à la fin de sa vie, Albert Henry sert la culture d'oïl, comme en témoignent de très nombreuses notes consacrées à l'explication de mots rares ou de passages difficiles d'œuvres littéraires médiévales, comme le manifeste encore son intérêt pour la traduction en Wallonie des sermons de saint Bernard (v. spécialement Henry, 1981) ou pour le vocabulaire œnologique ancien (Henry, 1996). Ce qui caractérise à ses yeux la langue médiévale, c'est une variation sur des axes divers dont les meilleurs écrivains ont su tirer parti. Comprendre l'œuvre médiévale, c'est avant tout ordonner la variation de la langue qui en est le support, en interrogeant les textes (y compris les plus humbles et les plus techniques) et les trésors lexicaux des parlers contemporains. Ceci est en substance le message de «Lexicologie géographique et ancienne langue d'oïl» (Henry, 1972, 1977<sup>2</sup>), balises pour une randonnée passionnante, mais non dépourvue de difficultés, à la découverte du degré de «conviction régionale» dont sont investies les œuvres littéraires du moyen âge.

Albert Henry montra d'autre part ce qu'il entendait par «servir la culture française» en se faisant l'exégète de quelques «géants» modernes: Paul Valéry (dès 1952), Saint-John Perse (à partir de 1959) et Arthur Rimbaud (dès 1964; v. Henry, 1966), et d'un «monstre sacré» ancien: François Villon.

Dans l'œuvre poétique, il scrute les «constellations verbales» (Henry, [1967/1968], 1977<sup>2</sup>: 238) qui révèlent le message au-delà des mots, interroge le poème comme forme pour en pénétrer la substance. Car «un poème, s'il est réussi, est un système, lui aussi, strictement organisé, comme tout être vivant, comme toute œuvre vivante. S'il est réussi, il est une forme, elle-même intégrale, de formes linguistiques structurées, remplies de signes assemblés, mais qui doivent justement signifier au delà de leur valeur fiduciaire courante, au delà de leur valeur en langue. [...] Si l'œuvre d'art est réussie, il doit y avoir accord parfait entre les structures formelles et la substance» (introduction à l'explication de *Enfance*, de Rimbaud, Henry, [1966], 1977: 168).

La valeur de la lecture fut reconnue par Saint-John Perse, qui souhaita rencontrer le critique bruxellois après avoir lu son essai «Une poésie du mouvement», parue en 1958 dans la *Nouvelle revue française*. Les deux hommes, devenus amis, se rencontrèrent chaque année. L'exégète s'affirma et se voua, après la mort du poète, à l'édition commentée d'*Amitié du Prince*, d'*Anabase*, de *Nocturne*, des *Lettres à Gabriel Frizeau* (Henry, ed., 1979, 1983, 1985, 1993).

Quant à Rimbaud, il fit l'objet d'un recueil d'analyses intitulé *Lecture de quelques illuminations* (Henry, 1989), qui, fondamentalement revu, donna lieu ensuite aux *Contributions à la lecture de Rimbaud* (Henry, 1998). Selon la bonne méthode philologique, l'analyste contrôle d'abord l'édition à partir de l'examen des témoins conservés, discutant de façon serrée la ponctuation, avant de commencer une critique, dans laquelle le dialogue avec les rimbaldiens autorisés invite à penser que la qualification de «naïf» que se donne le lecteur (Henry, 1989: 7) doit être prise *cum grano salis*. La lecture, qui entend respecter l'unité phrastique, n'est ce-

pendant pas linéaire; le poème est interrogé en tant que structure, celle-ci souvent explicitée par un schéma, et la démarche privilégie le groupement (de mots, de constructions, d'images, mais aussi d'ensembles de textes rimbaldiens aux résonnances analogues) et le transfert (d'autres champs de l'expression artistique, en particulier la peinture et la musique, vers le champ de l'expression littéraire).

D'un poète maudit à un autre, qui tous deux renouvelèrent radicalement la poésie et le langage littéraire en en faisant éclater les formes, la distance est-elle si grande? Ne pourrait-on dire que Villon, comme Rimbaud, «puise — toujours dans son expérience, dans son souvenir et dans ses visions, [des] éléments bruts mis en œuvre savamment» (Henry, 1989: 98)? Entre ces je complexes et explosifs, l'écart chronologique implique tout de même celui de la langue et des références culturelles. Grâce à Jean Rychner et à Albert Henry, nous pouvons lire Villon dans une édition (Rychner / Henry, ed., 1974, pour le *Testament*; 1977 pour le *Lais* et les *Poèmes variés*; 1985, tables et index) qui a définitivement mis le poète à l'abri de ses «méaventures posthumes» (Siciliano, 1973) que provoque une critique s'exerçant en roue libre, écrasant tout sur son passage, y compris l'auteur ou l'œuvre qu'il s'agit d'expliquer. Le commentaire de Rychner et Henry se veut «au plus près du texte» et s'efforce «plus humblement encore de lire — c'est-à-dire d'établir et d'interpréter — le texte [...] dans ce qu'il dit d'abord» (Rychner / Henry, ed., 1974: 1). On s'accordera avec Mary Speer (1977 : 344), qui voit dans cette édition le début d'une nouvelle aire dans les études villoniennes.

Entée sur ce travail d'exégèse de poètes «très» choisis se cristallisa une réflexion générale, fondée sur une assise textuelle plus large, à propos du langage poétique et de sa rhétorique. Celle-ci donna lieu au remarquable *Métonymie et métaphore* (Henry, 1971; 1983<sup>2</sup>), ouvrage revisitant les fondements de la rhétorique, par l'étude contrastive de «figures» trop souvent amalgamées: la métonymie, «figure simple, qui traduit un rapport interne de contiguïté, dans un ensemble isosémique» (Henry, 1983: 100), la métaphore, «figure complexe et synthétique», laquelle «superpose deux sémèmes à partir de l'indentité de deux sèmes respectifs» et, sur le plan de l'expression «use du signe linguistique qui évoque tout le sémème» (ibidem).

Tout comme «Lexicologie géographique et ancienne langue d'oïl», évoqué plus haut, *Métonymie et métaphore* résume une vie d'expérience au service du texte et indique les voies de la recherche. Au total, «le commandement majeur reste — celui de percer le mystère d'une synthèse heureuse, faite d'un message conceptuel et affectif et du système d'expression qui l'a traduit linguistiquement et structurellement» (Henry, 1984 : 236).

Marie-Guy BOUTIER  
Université de Liège

## RÉFÉRENCES

Œuvres d'Albert Henry citées dans le présent article<sup>2</sup>

HENRY, Albert (ed.) (1939): *Sarrasin, Le Roman du Hem, édité avec introduction, notes et glossaire*. Bruxelles / Paris, CXX-172 p. (Travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles, 9).

2. Nous renvoyons le lecteur à la notice sur Albert Henry, avec bibliographie, rédigée par Pierre Jodogne (2003); ajouter *Offrande wallonne* 1946, 1962<sup>2</sup>, 1990<sup>3</sup>. Une journée d'hommage à Albert Henry a été organisée à la Sorbonne le 22 février 2003, à l'initiative d'André Guyaux et Marc Wilmet; les actes sont sous presse.

- Id. (ed.) (1940): *Testi valloni antichi e moderni*. Modena, 164 p. (Istituto di filologia romanza della R. Università di Roma, Testi e manuali, 14).
- Id. ([1946], [1962<sup>2</sup>], 1990<sup>3</sup>): *Offrande wallonne*. Andenne: Magermans, 139 p. — La dernière édition contient un «préambule confidentiel», qui révèle les conditions de rédaction du livre; à part cela, «rien n'a été modifié à un texte tellement marqué, affectivement surtout, à sa naissance».
- Id. (ed.) (1948): *L'œuvre lyrique d'Henri III, duc de Brabant*. Bruges: De Tempel, 120 p. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de wijsbegeerte en letteren, 103).
- Id. (ed.) (1951): *Les œuvres d'Adenet le Roi*. Tome I: *Bibliographie d'Adenet, La tradition manuscrite*. Bruges: De Tempel, 270 p. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de wijsbegeerte en letteren, 109).
- Id. (1952): *Langage et poésie chez Paul Valéry, Avec un lexique des œuvres en vers*. Paris: Mercure de France, 174 p.
- Id. (1953): *Les œuvres d'Adenet le Roi*. Tome II: *Buevon de Conmarchis*. Bruges: De Tempel, 224 p. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de wijsbegeerte en letteren, 115).
- Id. (ed.) (1953; 1994<sup>7</sup>): *Chrestomatie de la littérature en ancien français*. Tome I: *Textes*; Tome II: *Notes, glossaire, table des noms propres*, Berne: A. Francke, x-350 p.; 175 p. (Bibliotheca Romanica, Series altera, Scripta romanica selecta, 3; 4).
- Id. (ed.) (1956): *Les Œuvres d'Adenet le Roi*. Tome III: *Les Enfances Ogier*. Bruges: De Tempel, 338 p. (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de wijsbegeerte en letteren, 121).
- Id. (ed.) (1958): *Les grands poèmes andalous de Federico Garcia Lorca. Textes originaux, traductions françaises, études et notes*. Gand, 272 p. (Romanica Gandensia, 6).
- Id. (1959): «Trois types de composition dans l'Inferno». *Studi in onore di Angelo Monteverdi*. Modena, I, p. 323-333.
- Id. (1959): «Une poésie du mouvement». *La Nouvelle revue française*, p. 696-704; p. 879-887.
- Id. (1960): *Études de lexicologie française et gallo-romane*. Paris: Presses universitaires de France; Bruxelles: Presses universitaires de Bruxelles, 284 p. (Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de philosophie et lettres, 18).
- Id. (1960; [1977<sup>2</sup>]): *Études de syntaxe expressive (ancien français et français moderne)*. Paris: Presses universitaires de France; Bruxelles: Presses universitaires de Bruxelles, 178 p. (Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de philosophie et lettres, 19). — La seconde édition reproduit la première, mais est accompagnée de notes additionnelles et d'une nouvelle version de l'article 63.
- Id. (ed.) (1962): *Le Jeu de saint Nicolas de Jehan Bodel, Introduction, édition, traduction, notes, glossaire complet, tables*. Paris: Presses universitaires de France; Bruxelles: Presses universitaires de Bruxelles, 400 p. (Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de philosophie et lettres, 21). — Contrôler les différentes éditions: 1965<sup>2</sup>; 1981.
- Id. (ed.) (1963): *Les œuvres d'Adenet le Roi*. Tome IV: *Berte aus grans piés*. Paris: Presses universitaires de France; Bruxelles: Presses universitaires de Bruxelles, 270 p. (Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de philosophie et lettres, 23).
- Id. (ed.) (1963): *Amers de Saint-John Perse: une poésie du mouvement*. Neuchâtel: Éditions de la Baconnière, 184 p. (Langages).
- Id. (1965): *Wallon et Wallonie, Esquisse d'une histoire sémantique*. Bruxelles: Fondation Charles Plisnier, 48 p. (Études d'histoire wallonne, 1). — V. aussi Henry (1974<sup>2</sup>; 1990<sup>3</sup>).

- Id. (1966): «Linguistique structurale et esthétique littéraire: un essai d'explication de *Enfance de Rimbaud*». *Méthode de la grammaire, Tradition et nouveauté. Colloque de Liège, 1964*. Liège, p. 105-120. — Repris dans Henry, 1977: 167-184.
- Id. (1968): *C'était il y a des lunes, Étude de syntaxe française*. Paris: Klincksieck, 134 p. (Bibliothèque française et romane, Série A, 15).
- Id. (ed.) (1971): *Les Œuvres d'Adenet le Roi*. Tome v: *Cleomadés*. Vol. I: *Texte*; Vol. II: *Introduction, notes, tables*. Bruxelles, 816 p. (Université Libre de Bruxelles, Travaux de la Faculté de philosophie et lettres, 46).
- Id. ([1971], 1984<sup>2</sup>): *Métonymie et métaphore*. Bruxelles: Palais des Académies, 245 p. (Mémoires de la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, coll. in-8, 2<sup>e</sup> série, t. LXVI, fasc. 2).
- Id. (1972): «Lexicologie géographique et ancienne langue d'oïl». *Romance Philology*, 26, 1972, p. 229-255. — Repris dans Henry, 1977: 17-58.
- Id. (1974<sup>2</sup>): *Esquisse d'une histoire des mots wallon et Wallonie*. Bruxelles: La Renaissance du livre, 96 p. — Refonte de Henry, 1965.
- RYCHNER, Jean / HENRY, Albert (1974): *Le Testament Villon*. Genève: Droz. Vol. I. *Texte*, 156 p.; vol. II. *Commentaire*, 306 p. (Textes littéraires français, 207; 208).
- RYCHNER, Jean / HENRY, Albert (1977): *Le Lais Villon et les Poèmes variés*. Genève: Droz. Vol. I: *Textes*, 80 p.; vol. II: *Commentaire*, 154 p. (Textes littéraires français, 239; 240).
- HENRY (1977): «Wallon et Wallonie». LEJEUNE, Rita / STIENNON, Jacques (ed.): *La Wallonie, le pays et les hommes, Lettres, arts, culture*. Bruxelles: La Renaissance du livre, 1, p. 67-76.
- Id. (1977): *Autonne, Études de philologie, de linguistique et de stylistique rassemblées et publiées par des collègues, des élèves et des amis de l'auteur*. Paris / Gembloux: Duculot, 1977, 370 p.
- Id. (ed.) (1979): *Amitié du Prince de Saint-John Perse, Édition critique, transcription d'états manuscrits, études*. Paris: Gallimard, 116 p.
- Id. (ed.) (1981): *Jehan Bodel, Le jeu de saint Nicolas*. Genève: Droz, 178 p. (Textes littéraires français). — V. aussi Henry, 1962.
- Id. (1981): «Saint Bernard traduit vers 1200 en pays wallon». *Les dialectes de Wallonie*, 8-9, p. 95-111.
- Id. (ed.) (1982): *Adenet le Roi, Berte as grans piés, Édition critique*. Genève: Droz, 200 p. (Textes littéraires français, 305).
- Id. (ed.) (1983): *Anabase de Saint-John Perse, Édition critique, transcription d'états manuscrits, études*. Paris: Gallimard, 328 p. (Publications de la Fondation Saint-John Perse).
- Id. (ed.) (1985): *Saint-John Perse, Nocturne, Réédité au 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète avec des états manuscrits et une étude*. Paris: Gallimard, 60 p. (Publications de la Fondation Saint-John Perse).
- RYCHNER, Jean / HENRY, Albert (ed.) (1985): *Le Testament Villon, le Lais Villon et les Poèmes variés. Index des mots, index des noms propres, index analytique*. Genève: Droz, 110 p. (Textes littéraires français, 335).
- HENRY, Albert (1989): *Lecture de quelques Illuminations*. Bruxelles: Palais des Académies, 160 p. (Mémoires de la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, coll. in-8, 2<sup>e</sup> série, 67, fasc. 4).
- Id. (1990<sup>3</sup>): *Esquisse d'une histoire des mots wallon et Wallonie, Troisième édition revue et augmentée*. Mont-sur-Marchienne: Institut Jules Destrée, 147 p. — Voir Henry, 1965, 1974<sup>2</sup>.
- Id. (ed.) (1993): *Lettres d'Alexis Leger à Gabriel Frizeau (1906-1912), Introduction, édition, notes et index*. Bruxelles: Palais des Académies, 192 p. (Mémoires de la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, coll. in-8<sup>o</sup>, 3<sup>e</sup> série, 9).

- Id. (1996): *Contribution à l'étude du langage ænologique en langue d'oïl (xiii-xve s.)*. Bruxelles: Palais des Académies, 184 et 370 p. (Mémoires de la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, coll. in-8°, 3<sup>e</sup> série, 14).
- Id. (1998): *Contributions à la lecture de Rimbaud*. Bruxelles: Palais des Académies, 320 p. (Mémoires de la «Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique», coll. in-8, 3<sup>e</sup> série, 18).

#### Autres travaux

- Jodogne 2003 JODOGNE, Pierre (2003): «Albert Henry». *Académie royale de Belgique, Annuaire*, p. 39-69. [Extrait].
- Siciliano 1973 SICILIANO, Italo (1973): *Mésaventures posthumes de maître François Villon*. Paris: Picard, 199 p.
- Speer 1977 SPEER, M. B. (1977): «The Editorial Tradition of Villon's *Testament*: From Marrot to Rychner and Henry». *Romance Philology*, 31, p. 344-361.